

J.K. Rowling, *Harry Potter et la coupe de feu*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Paris, Éditions Gallimard Jeunesse, 655 p.

J.K. Rowling, *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Paris, Éditions Gallimard Jeunesse, 465 p.

Louise Rousseau

Volume 14, numéro 1, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074171ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074171ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, L. (2001). Compte rendu de [J.K. Rowling, *Harry Potter et la coupe de feu*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Paris, Éditions Gallimard Jeunesse, 655 p. / J.K. Rowling, *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, Paris, Éditions Gallimard Jeunesse, 465 p.] *Frontières*, 14(1), 76–76. <https://doi.org/10.7202/1074171ar>

J.K. Rowling

## Harry Potter et la coupe de feu

traduit de l'anglais  
par Jean-François Ménard,  
Paris, Éditions Gallimard Jeunesse,  
655 p.

## Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban

traduit de l'anglais  
par Jean-François Ménard  
Paris, Éditions Gallimard Jeunesse  
465 p.



La lecture de *Harry Potter et la coupe de feu*, quatrième livre de la série Harry Potter, m'a intriguée en raison du choix de l'auteur de lier le thème de l'adolescence et celui de la mort.

Habituellement les bons l'emportent et les méchants sont éliminés, mais ici, les enjeux sont plus complexes et nous confrontent à la vulnérabilité des bons. Même si le héros, par définition, est invulnérable aux dangers, il ne l'est pas aux émotions ni à la mort.

Comme tous les fans de l'apprenti sorcier, j'ai suivi ses aventures et savouré cet univers magique qui rejoint l'enfance en chacun de nous. Comme pédopsychiatre, j'ai été sensible à une progression d'un volume à l'autre, du côté « mythique » des personnages, créatures et objets. Cette richesse au plan symbolique rejoint l'imaginaire des enfants et des adultes, c.-à-d. l'enfance toujours présente en chacun.

*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, troisième tome de la série, est particulièrement riche à ce niveau : par exemple, sur le thème de la peur, il y a ces Épouvantards, créatures cachés dans les penderies, qui prennent l'apparence de ce qui

effraie celui qui les regarde et qui sont l'image en miroir des peurs de chacun. Que dire de ces Détraqueurs, monstres qui « vident de toute paix, de tout espoir, de tout bonheur, l'air qui les entoure » (p. 204-205), qui affectent jusqu'à l'évanouissement un Harry fragilisé par la perte précoce de ses parents. Image très forte de la dépression, celle qui peut envahir chacun ou raviver des pertes antérieures. Harry doit chercher en lui une image pour combattre ces monstres ; il faut lire ce troisième livre pour le plaisir de découvrir le thème qu'il évoque. La richesse des symboles se retrouve aussi dans les personnages de Sirius et Lupin, l'un est le présumé méchant qui établit avec Harry un lien précieux, tandis que l'autre est plus complexe : dangereux dans sa phase loup-garou, il doit assumer, contrôler, canaliser ce côté méchant sans pouvoir l'éliminer complètement. Il est cependant capable d'aider Harry et le ramène aux notions du bien et du mal (ou de la folie ?), souvent inséparables dans une même personne.

Le quatrième tome se savoure autrement, plus long, plus élaboré avec de nombreux clins d'œil à notre société des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Comment ne pas sourire de la cheminée obstruée par un foyer électrifié de l'oncle de Harry où se heurte la magie des Weasley, univers modernisé qui devient obstacle à la fantaisie. Que dire de cette plume à Papotte de la journaliste à potins Rita Seekers ! Ce n'est pas sans nous rappeler tous ces paparazzis bien connus de madame Rowling, des Britanniques et de leur famille royale.

À travers tous ses plaisirs, ce livre aborde aussi le thème de la mort. Sous la forme du deuil, elle est présente dès le début, les parents de Harry étant décédés. Si dans la littérature enfantine ce statut d'orphelin dégage les héros des contraintes parentales pour leur permettre l'aventure, ici les enjeux sont différents. L'apprenti sorcier est à la recherche de la filiation avec son père et sa mère et chaque aventure lui permet de mieux les connaître. Les finales de *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* et de *Harry Potter et la Coupe de Feu* sont très intéressantes parce qu'elles ramènent l'aspect protecteur de l'intériorisation des images parentales. Mais ces images parentales peuvent être plus conflictuelles pour d'autres personnages de ce 4<sup>e</sup> volume... L'absence des parents chez madame Rowling n'est pas que libération de l'autorité parentale.

Le *Harry Potter et la Coupe de Feu* nous apporte d'autres aspects de la mort. Dans une entrevue ([\[www.scholastic.com/\]\(http://www.scholastic.com/\)\), l'auteure nous dit que quatorze ans est un âge où l'on réalise que le monde n'est pas aussi sécuritaire et protégé qu'on le croyait auparavant... En ce sens, il est intéressant de constater les aspects développés par madame Rowling.](http://</a></p></div><div data-bbox=)

Bien sûr il y a la mort qui menace tous les héros, à travers les dangers de l'aventure : ici les champions de la Coupe de Feu font face à des épreuves « mortelles ». Ce qui protège le jeune sorcier des risques du dépassement de soi et des défis à relever, c'est la solidarité et le souci de l'autre.

Puis vient un autre aspect de la mort, car même les sorciers peuvent être tués ou détruits... Les étudiants sorciers prennent conscience de l'interdit de tuer, de torturer et de contrôler l'autre. Cet ajout du contrôle d'autrui aux sortilèges défendus est intéressant tout comme la réflexion sur les formes de destruction de l'autre qui ne causent pas toujours la fin de la vie. Le tout est apporté dans une forme qui rejoint tous les lecteurs et dans un langage clair pour des enfants.

Les derniers chapitres confrontent le héros... et les lecteurs, à la mort réelle d'un personnage. Pour conserver le suspense, je me limiterai à une citation de l'auteure : « *I cried... in that book when I killed the person who gets killed near the end* » (*National Post*, 24 octobre 2000).

La finale, intense, fait réfléchir au bien et au mal et nous laisse avec un certain suspense. Le héros invulnérable – par définition – est vulnérable au plan émotionnel face à la mort autour de lui. J'ai été intéressée par la façon de l'auteure de développer ce thème et je vous laisse découvrir le tout.

Ce quatrième tome contient humour, aventure, découverte de l'adolescence, réflexion sur le passage à l'âge adulte, le dépassement de soi, les sortilèges défendus : la mort, la souffrance et le contrôle de l'autre. Pour terminer, on y retrouve une finale plus intense, plus préoccupante quant aux enjeux de la lutte du bien et des forces du mal et, à travers le thème de la mort, un grand souci de la relation à l'autre.

Louise Rousseau